

ils cherchent la lisière du bois, les rivages de la Baie !

—Rien !

Ils écoutent !

—Nul autre bruit que celui de la lame d'une mer calme qui caresse le rivage ;—que ces murmures, concert du soir d'un beau jour, dans les bois au bord des eaux !

Réunis sur la plage, après des recherches qui leur font croire à une méprise complète, ils jettent un regard distrait, mais frappé néanmoins, sur la belle nappe d'eau qui emplit le bassin du Bic, et qu'éclairent en ce moment les derniers reflets du crépuscule.

Ils hument, dans leurs poitrines fatiguées et haletantes, cet air vivifiant des bords de la mer chargé des émanations du *salange* et des varechs.

Puis, rentrant dans le bois, ils vont s'emparer de la clairière qu'occupaient le matin les cabanes de Miemaes, pour préparer la sagamité du soir, et se livrer aux réflexions inspirées par leur mésaventure, avant de prendre leur repos de la nuit.



Cette nuit fut calme !

Les sentinelles, que les Iroquois avaient toujours le soin d'entretenir au guet, n'entendirent rien,.... que les cris lugubres du hibou attiré par l'odeur de la fumée du campement :—elles ne virent rien,..... que l'aurore.